

on. » Et de préciser que certains risques sont « en train de se matérialiser ». Avant d'ajouter : « La possibilité augmente de voir se produire d'autres chocs négatifs. »

De fait, dix ans après le tsunami de 2008, rien ou presque n'a été réglé. Les banques sont toujours assises sur des montagnes spéculatives qui peuvent s'effondrer à n'importe quel moment. Leurs activités de dépôt et de banque d'affaires n'ayant pas été séparées, elles se sont lancées dans des opérations purement financières, délaissant de plus en plus la sphère réelle. Partout,

risques rémunératrices, avec des bonus et/ou des dividendes très élevés. » L'ancienne ministre de l'Économie de Nicolas Sarkozy sait de quoi elle parle, elle qui a su donner un coup de main fraternel à Bernard Tapie dans le scandale du Crédit lyonnais. Reste que son constat, aussi cynique soit-il, est frappant de réalité et inquiétant pour l'avenir. Car les mêmes causes produisent souvent les mêmes effets, avec des conséquences décuplées quand il s'agit de finance folle. Et rien ne dit que les responsables de la crise de demain seront plus concernés que ceux de la crise d'hier. ■ JACK DION

L'hypothèse a été mise sous le manteau. Mais ces exercices militaires en Ukraine prouvent que certains aventuristes espèrent encore faire monter les enchères. Plutôt que de construire une paix toujours fragile avec le Kremlin, ils s'obstinent à alimenter une fuite en avant périlleuse. Jens Stoltenberg, patron du bras armé de l'Alliance atlantique, a dit à propos des mouvements en cours : « Ce n'est pas un exercice militaire. L'Otan n'est pas uniquement une alliance militaire. » Non, c'est une organisation humanitaire. ■ FRANÇOIS DARRAS

AU FOU !

LA CONFESSION D'UN APPRENTI STALINIEN

Grâce au *Nouveau Magazine littéraire*, on a eu des nouvelles du phare de la pensée dite radicale, Geoffroy de Lagasnerie. Avec quelques comparses, le sociologue avait prôné le boycott du philosophe Marcel Gauchet pour malpensance. Il ne regrette rien, sauf de ne pas avoir été « plus violent » avec un personnage jugé « infrequentable » et symbolique d'une « époque inquiétante, peut-être préfasciste ». Heureusement, il reste des intellectuels comme Geoffroy de Lagasnerie, capables d'offrir leur

corps, leur âme et leur intelligence à « la recherche d'une sorte de pureté », une écologie de la pensée qui rappelle la formidable époque des Khmers rouges au Cambodge. A cette fin, il importe d'abord de distinguer le bien du mal, le bon du méchant, et d'éviter le concept de « citoyen », qui revient à « attirer toujours ceux qui se pensent comme universels – la classe moyenne blanche ». Et les êtres humains qui se réclament de la droite ? Le petit Geoffroy explicite alors son drame : « Ce n'est pas ma faute si, quand

j'entends quelqu'un de droite parler, [...] je n'y vois que des mensonges, des pulsions violentes maquillées en raisonnement, des mystifications, des absurdités. » Il en conclut qu'il faut absolument « couper le monde – et le monde intellectuel – en deux ». On saluera cette émouvante confession d'un apprenti stalinien en devenant. Comme disait Michel Audiard, qui n'osait pas se réclamer de Pierre Bourdieu : « Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière. » ■ J.D.

18 / Marianne / 12 au 18 octobre 2018